

Synthèse de la Conférence – Le travail derrière et avec l'IA

1. Présentation de la conférencière (par une IA)

La séance s'ouvre avec une introduction singulière : le texte de présentation de la conférencière, Juana Torres Sierpe, a été entièrement généré par une intelligence artificielle. À partir d'un simple prompt ("Je dois introduire une séance d'un séminaire du GEMDEV..."), l'IA a produit un discours valorisant, soulignant l'expertise de la sociologue en matière de transformations du travail à l'ère de l'intelligence artificielle, avec un accent particulier sur les pays du Sud. Ce procédé inhabituel provoque à la fois amusement et gêne de la part de la conférencière, qui découvre le potentiel — et les limites — de l'IA dans la production discursive. L'exercice, à la fois ironique et révélateur, introduit la thématique même de la conférence : les formes de travail visibles et invisibles mobilisées par les technologies dites intelligentes.

2. Conférence de Juana Torres Sierpe : Le travail derrière et avec l'IA

Juana Torres débute par une clarification méthodologique : son approche est sociologique et qualitative, fondée sur des enquêtes menées notamment en Amérique latine. Elle distingue deux grands axes de réflexion : le travail derrière l'IA (notamment celui du clic, souvent mal rémunéré, externalisé, et invisible) et le travail avec l'IA (c'est-à-dire les transformations des métiers induites par l'usage de systèmes automatisés).

Elle introduit le concept de digital labour, issu des travaux anglophones, pour désigner le travail de production de données par les utilisateurs eux-mêmes (navigation web, réponses aux CAPTCHA, interactions sur les réseaux sociaux, etc.), qui génère de la valeur sans contrepartie monétaire. Elle détaille ensuite trois types de tâches rémunérées dans l'écosystème de l'IA :

- L'entraînement : annotation et structuration des données (ex. : images de chiens classées pour la reconnaissance visuelle).
- La vérification : modération ou correction manuelle des réponses produites par les algorithmes.
- L'imitation : des cas où il n'y a pas d'IA du tout, mais un travail humain déguisé.

Elle s'attarde sur le cas du Venezuela, où le microtravail via plateformes numériques est devenu une ressource économique essentielle pour de nombreux foyers. L'étude montre une structuration sociale autour de ce travail (entraide, réseaux informels, stratégies d'échange de devises, etc.). Ces résultats soulignent le rôle ambivalent de l'IA : productrice d'exploitation et, paradoxalement, de nouvelles formes de socialisation et d'organisation.

3. Questions-réponses avec le public

Les échanges portent sur plusieurs axes :

- L'avenir du travail du clic : encore indispensable à court terme selon la conférencière.
- La géographie de ce travail : il existe aussi dans les pays du Nord, mais de manière discrète.
- La diversité des tâches : certaines demandent des compétences élevées, d'autres sont plus répétitives.
- L'usage pédagogique et scientifique de l'IA : des enseignants partagent leurs réflexions sur son intégration dans la formation.
- Les enjeux éthiques : nécessité de légiférer, d'encadrer et de reconnaître ce travail souvent invisible.

En somme, la conférence a permis d'ouvrir un débat crucial sur les chaînes de valeur invisibles de l'intelligence artificielle, en insistant sur les conditions de travail dans les pays du Sud et la nécessité d'un regard critique et informé sur les usages de ces technologies.